Y'en a d'autres comme nous

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1272

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025554

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
10 octobre 1996 – nº 1272
Hebdomadaire romand
Trente-troisième année

Y'en a d'autres comme nous

Pour mieux préparer 2001 et son exposition nationale, ou ce qui en tiendra lieu, il faudrait pouvoir affirmer qu'il n'y en a toujours point comme nous. Car se sentir unique – et pourquoi pas un peu supérieur – au monde a quelque chose de plaisant. De complaisant même, en tout cas pour les amateurs d'insularité continentale, version UDC zurichoise ou nostalgie du réduit.

Or, voilà que la Suisse ressemble de plus en plus à son entourage, de plus en plus à un pays industrialisé comme un autre, de plus en plus à une (petite, mais quand même) puissance du Premier monde.

Analogie la plus criante, celle du chômage, pardon, du sous emploi. Aucune des générations composant l'actuelle population active de notre pays n'a connu la crise des années trente, tout au plus souvenir d'enfance ou de prime jeunesse. Et les durs temps de la Guerre ou les crises successives du pétrole et des matières premières dans les années septante paraissaient acceptables, puisqu'elles trouvaient leurs causes à l'étranger, là où la folie et la cupidité des hommes peuvent l'emporter sur la raison qui domine chez nous. Aujourd'hui, les personnes à la recherche d'un emploi, comme on dit pudiquement, ont à juste titre le sentiment d'être victimes d'une situation générée ici et de décisions prises ici. De quoi n'y rien comprendre.

Et que dire de cet autre choc, qui frappe à chaque «affaire», provoqué par l'irruption de la corruption, dans notre Suisse propre et chérie? Passe encore pour la drogue, qui circule et s'immisce dans toutes les sociétés. Mais voilà que la presse même sérieuse et des élus même usés par plusieurs législatures dénoncent des signes de corruption, collusion active ou dérive passive de fidèles employés et de braves fonctionnaires, voire de cadres et d'officiers supérieurs, du zurichois Huber au colonel Nyffenegger. Sans parler de cet or nazi qui remonte de chambres fortes où la Suisse les avait enfouis, avec sa mauvaise conscience.

Le tout dans un climat plutôt délétère, fait d'abstentionnisme généralisé, de partis politiques dépassés, d'individualisme exaspéré, de valeurs raillées, de populisme consacré, de certains abus tolérés ou tardivement réprimés.

Est-ce à dire que le civisme helvétique, partout glorifié, fout désormais le camp ? Que le sens moral se perd aussi chez nous ? Peut-être, mais rien ne sert de se culpabiliser en dissertant sur «Le crépuscule des devoirs» (Gilles Lipovetsky,1992), «Contre le nouvel obscurantisme» (Etienne Barilier, 1995), ni même sur «La trahison des lumières» (Jean-Claude Guillebaud, 1995).

A l'heure actuelle, «le culte des devoirs n'a plus de crédibilité sociale» comme l'observe froidement Hélène Ballanger dans sa préface au numéro d'*Autrement* sur «Le civisme». Longtemps célébré en Suisse, le culte du travail ne fait en tout cas plus recette.

Dès lors, qu'y a-t-il pour parler à l'âme attendrie du cantique suisse, sinon justement les beautés de la nature? Elles justement, qui induisent aujourd'hui ces comportements et ces formes d'engagement civiques favorables au milieu vital, composant le nouvel humanisme écologique, soucieux d'un rapport respectueux à la nature, comprenant son exploitation raisonnable, et à la planète, donc aux populations qui l'habitent et l'habiteront.

De toute évidence, en fin de siècle, le civisme se vit plus au quotidien que lors des votes. Tout se passe comme si le consommateur devait sauver le citoyen; comme si les utilisateurs des produits et des énergies, de même que les usagers des transports et des services portaient toute la responsabilité pratique du développement durable.

Il en va bien ainsi. Et c'est la chance de la Suisse: dans la mesure où dans ce pays les actes collent mieux qu'ailleurs au discours législatif, où le faire suit relativement de près le dire, où la conscience écologique réduit les risques d'incohérence entre les attitudes et les comportements, il y a malgré tout une chance qu'il n'y en ait de nouveau, un jour, point comme nous! YJ